

UN BON CONSEIL NE NUIT PAS!

Voulez-vous de bonnes marchandises à bon marché?

LA FETE DE NOEL

Nos. 100 et 100½ Rue Rideau, Vis-à-vis le magasin de MM. Baskerville et Frères.

VENEZ TOUS EN FOULE!

LA FETE DE NOEL

Noël! Noël! Tel était le cri de joie, le cri d'amour, et de liberté, de nos ancêtres.

Comme l'exprime si bien l'abbé Casimir, dans son livre du Christianisme, quel plus grand sujet d'allégresse que la naissance du Fils de l'homme, rédempteur du genre humain! Et quelle âme chrétienne ne se sent transportée d'une sainte joie à la seule pensée du divin mystère qui, ce jour là, s'accomplit.

Noël! Noël! Ce seul mot renferme toute la poésie du christianisme; à lui seul il est le témoignage du chrétien; quand il sort de ses lèvres balbutiantes d'amour, il monte au ciel, comme un pieux encens, sur les chastes ailes des anges.

Il y a de la joie dans l'air; tous les visages sont rayonnants, partout des chants joyeux, des cris d'allégresse, c'est un concert universel d'actions de grâces; les églises sont illuminées et parées de fleurs.

Minuit sonne (25 décembre), et aussitôt commencent la première des trois messes qui doivent être célébrées à partir de ce moment jus qu'au point du jour. Tout est splendeur, animation, amour, joie pure, chants d'allégresse qui peu sement s'élevaient embaumés jus qu'aux cieux.

Tous chantent! car le Verbe s'est incarné, et le Sauveur s'est fait homme pour racheter nos fautes.

Le chœur de la Basilique d'Ottawa, cette année, va se surpasser par le chant de saints cantiques de Noël, parfums de l'âne qui s'élevèrent jus qu'au trône de l'Éternel.

L'interprétation de la célèbre messe de Noël de Fanconier, membre de l'Académie St-Cécile de Rome, accompagnée par l'orchestre du professeur Duquette, d'Ottawa, qu'il nous sera donné d'entendre à la messe de minuit, le jour de Noël, imprégnée de la grandeur de notre religion divine, aura l'effet d'apporter des motifs de consolation et d'amour dans les familles, et de réchauffer les membres palpitants du pauvre, du pauvre aimé de Dieu.

Cette fête solennelle rapproche les cœurs. Il n'y a plus de maître, il n'y a plus de serviteur, — pauvres et riches sont confondus; grands et petits se pressent, le front radieux, le sourire aux lèvres, dans le monde chrétien: il n'y a plus, il ne peut y avoir que des frères!

Afin de manifester plus explicitement la reconnaissance due à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque et aux zélés prêtres qui l'entourent, pour le soin tout particulier qu'on apporte à rendre avec splendeur les solennités religieuses de la Basilique, quelques uns des principaux citoyens de Notre-Dame d'Ottawa ont bien voulu offrir au directeur du chœur de la Basilique une bourse de \$32, pour ajouter aux \$50 de la collecte faite le premier dimanche de l'Avent, afin de subvenir aux dépenses que doit occasionner la célébration musicale de la fête de Noël à la Basilique, cette année.

En attendant que nous puissions publier dans nos colonnes le programme musical de la fête, nous croyons devoir dire que cette fête, trois fois sainte, va être célébrée avec toute la pompe possible. Un chœur de cinquante choristes se fera entendre durant la messe de minuit, ainsi qu'aux vêpres, accompagné par l'orchestre.

A la vue de l'émulation qui s'est produite parmi les citoyens pour payer les frais de l'orchestre, le jour de Noël, nous nous croyons autorisés de publier ici les noms des donateurs qui se sont inscrits sur la liste et que nous a transmis le directeur du chœur St-Cécile de la Basilique.

MM. P. H. Chabot, MM. O. McDonell, Chs Desjardins, O. Durocher, Dr P. St-Jean, E. G. Laverdure, Sam Ruel, A. St-Pierre, J. B. C. Dunn, Det. R. Charlebois, N. E. Savard, J. L. Richard, V. Charbonneau, W. O. McKay, Noël et Chevrier, J. C. Taché, fils, Dr F. X. Valade, Alex. Foisy, Edm. Chevrier, P. C. Guillaume, O. Latremouille, L. A. Olivier, Moïse Lapointe, D. Dubé, F. MacDougal, P. A. Egleson, Ald. John Heney, James Warnock, J. M. Quinn, John Casey, P. Lunny, M. Stars, Honneur! à ces intelligents appréciateurs du chant sacré!

Temps des présents

A cette occasion, ne manquez pas de faire une visite aux magasins de P. C. Guillaume, car là vous trouverez toutes sortes de beaux objets pour les éternels, tels que livres d'histoires avec beaux couverts de luxe, albums couverts en peluche et en cuir de Russie; objets de fantaisie de toute sorte, et jouets d'enfants, une grande variété; aussi le plus beau choix de cartes avec suscriptions en français et en anglais.

ECHOS DE HULL

Jugements

Au nombre des jugements rendus jeudi à Hull par Son Honneur le juge Wurtele sont les suivants:

Patrick Kelly vs McDonald. Jugement pour le demandeur pour \$100 de dommages avec frais; C. B. Major, avocat du demandeur, Thos Roche, avocat du défendeur.

Jos. Falardeau vs F. M. Lintz, jugement pour \$134.36 pour le demandeur; C. B. Major pour le demandeur, J. E. Baanist pour le défendeur.

Isidore Paquin vs M. Laverdière, saisie, revendication déboutée avec dépens; Rochon et Champagne pour le demandeur, A. McMahon pour le défendeur.

James O'Hagan, vs dame Adeline Dupont; jugement de la cour inférieure cassé sans frais; Rochon et Champagne, avocats du demandeur et C. B. Major, avocat du défendeur.

Concert-conférence

Il y aura lundi soir, à Aymer, un concert des plus attrayants. Nous en publions le programme dans une autre colonne.

Conseil de ville

Il y aura séance du conseil de ville, lundi matin à dix heures. On doit y prendre en considération la nomination d'un ou deux hommes pour aider la police dans l'administration du département du feu.

Funeste accident

Ce matin vers les sept heures, un cultivateur, résidant à la Blanche, Templeton Est, du nom de David Mitchell, traversait sur la glace à la traverse de la Gatineau pour venir au marché d'Ottawa avec une voiture à deux chevaux, sa femme, sa fille et une charge de bœuf et de produits de la ferme, lorsque la glace se brisa sous le poids.

M. Mitchell et sa fille sortirent aussitôt de la voiture, M. Mitchell se portant à la tête de ses chevaux pour les empêcher d'enfoncer, et sa fille aidant à sa mère à sortir de la voiture. Les efforts de M. Mitchell furent inutiles et il fut voir disparaître ses deux chevaux, qu'il évaluait à \$350 et sa charge de produits à une centaine de piastres.

MM. Joseph Dooney et Charles Desjardins qui venaient de passer au même endroit avec des charges se rendirent à l'appel de M. Mitchell, mais ne purent que constater la disparition des chevaux et de la voiture. M. Mitchell, sa femme et sa fille sont retournés à leur demeure immédiatement.

Carnet du nouvelliste

—La température douce dont nous jouissons depuis hier a rendu la glace dangereuse sur la rivière M. Antoine Rallé prédit que cette température va se continuer et que toute la glace va fondre.

—M. Fortin, marchand de tabac, fait construire une boutique de forge sur la rue Principale, sur l'emplacement de M. Latour.

—M. Mackay, propriétaire des moulins à farine des Chaudières, fait construire un vaste hangar de 133 pieds de longueur près du Pont Suspendu, du côté d'Ottawa.

—Les exercices du Jubilé pour les hommes commencent demain dans l'église de Hull.

DANS LA CAPITALE

Chanceux

Dimanche dernier mourait à Rochesterville une demoiselle Elizabeth King, arrivée à l'âge vénérable de 82 ans. Depuis plusieurs années, une jeune fille du nom de Christie King, de 19 ans à peine, demeurait avec la vieille fille et recevait les visites assidues d'un M. Allan, d'Ottawa. Il va sans dire que la mort de Mlle Elizabeth causa beaucoup de chagrin aux deux jeunes gens. Lundi dernier, le testament de la défunte ayant été ouvert, on ne fut pas peu surpris d'y lire qu'elle léguait tous ses biens à sa jeune compagne, à la condition expresse qu'elle épouserait le jour même de ses funérailles M. Allan.

Les vœux de la morte furent exaucés, car une heure après l'enterrement, les habits de deuil furent laissés de côté pour les habits de noces.

Le legs qui consiste en partie en propriétés foncières, est évalué à près de \$100,000. Le jeune homme maintenant possesseur de cette jolie fortune est le fils de M. Hugh Allan, marchand d'Ottawa.

Orphelinat St-Joseph

Les dames et messieurs protecteurs de l'Orphelinat St-Joseph sont respectueusement priés de se rendre à l'assemblée de demain, dimanche, qui aura lieu à 4 heures de l'après-midi dans les salles de l'Institution, pour aviser aux moyens à prendre pour la réussite du prochain bazar. On sollicite tout particulièrement

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

(Suite)

Un matin, cependant, elle trouva son espion radieux.

Bonne nouvelle!...lui cria-t-il dès qu'il l'aperçut, nous tenons enfin, la coquine!

XLIII

C'était le surlendemain du jour où, sur l'ordre formel de l'abbé Midon, Marie-Anne était allée s'établir à la Borderie.

On ne s'entretenait que de cette prise de possession dans le pays, et le testament de Chanlouineau était le texte de commentaires infinis.

Voilà la fille de M. Lache-neur avec plus de deux cents pistoles de rentes, faisaient les vœux d'un air grave, sans compter encore la maison...

Une honnête fille n'aurait pas tant de chance que ça! murmuraient quelques filles laides qui ne trouvaient pas de mari.

Jusqu'alors on n'était parfaitement sûr que Marie-Anne eût été la bonne amie de Chanlouineau. Même après la chute de M. Lache-neur on apercevait entre eux une distance difficile à franchir. La donation leva tous les doutes. Comment expliquer autrement cette magnificence posthume?

Voilà cependant quelles grandes nouvelles Chupin apportait à Mme Blanche et pourquoi, lui, toujours sombre, il paraissait si joyeux.

Elle l'écoutait, frémissante de colère, les poings si convulsivement serrés que les ongles lui entraient dans les chairs.

Quelles audaces!...répétait-elle d'une voix étranglée, quelle imprudence!...

Le vieux marauder semblait de cet avis.

Le fait est, grommela-t-il d'un air de dégoût, qu'elle eût pu attendre que le lit de Chanlouineau fût refroidi, avant de s'en emparer.

Il branla la tête, et comme en à-part :

Que chacun de ses amants lui en donne autant, et elle sera plus riche qu'une reine, elle aura de quoi acheter Sairmeuse et Courtemieu.

Si Chupin avait eu l'intention de tisonner la rage de Mme Blanche, il dut être satisfait.

Et c'est une telle femme qui m'a enlevé le cœur de Martial!... s'écria-t-elle. C'est pour cette misérable qu'il m'abandonne!...

Quels philtres ces créatures font-elles donc boire à leurs dupes!

L'indignité prétendue de cette infortunée, en qui sa jalousie lui montrait une rivale, transportait Mme Blanche à ce point qu'elle oubliait la présence de Chupin: elle cessait de se contraindre, elle livrait sans restrictions le secret de ses souffrances.

—Au moins, reprit-elle, êtes-vous bien sûr de ce que vous me dites, père Chupin?

Comme je suis sûr que vous êtes là.

Qui vous a dit tout cela?

Personne...on a des yeux. J'ai poussé hier jusqu'à la Borderie, et j'ai vu tous les volets ouverts. Marie-Anne se carait à une fenêtre. Elle n'est seulement pas en deuil, la geuse!...

C'est qu'en effet, jusqu'à ce jour, la pauvre Marie-Anne en avait été réduite à la robe que Mme d'Escorval lui avait prêtée le soir du soulèvement, pour qu'elle pût quitter ses habits d'homme.

Le vieux marauder voulait continuer à sacrifier Mme Blanche de ses observations méchantes, elle l'interrompit d'un geste.

Ainsi, demanda-t-elle, vous connaissez la Borderie?

Pardienne!

Où est-ce?

Juste en face des moulins de l'Oiselle, de ce côté de la rivière, à une lieue et demie d'ici, à peu près...

C'est juste. Je me rappelle maintenant. Y êtes-vous entré quelquesfois?...

Plus de cent fois, du vivant de Chanlouineau.

Alors il faut me donner la topographie de l'habitation.

(A suivre.)

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

(Suite)

Un matin, cependant, elle trouva son espion radieux.

Bonne nouvelle!...lui cria-t-il dès qu'il l'aperçut, nous tenons enfin, la coquine!

XLIII

C'était le surlendemain du jour où, sur l'ordre formel de l'abbé Midon, Marie-Anne était allée s'établir à la Borderie.

On ne s'entretenait que de cette prise de possession dans le pays, et le testament de Chanlouineau était le texte de commentaires infinis.

Voilà la fille de M. Lache-neur avec plus de deux cents pistoles de rentes, faisaient les vœux d'un air grave, sans compter encore la maison...

Une honnête fille n'aurait pas tant de chance que ça! murmuraient quelques filles laides qui ne trouvaient pas de mari.

Jusqu'alors on n'était parfaitement sûr que Marie-Anne eût été la bonne amie de Chanlouineau. Même après la chute de M. Lache-neur on apercevait entre eux une distance difficile à franchir. La donation leva tous les doutes. Comment expliquer autrement cette magnificence posthume?

Voilà cependant quelles grandes nouvelles Chupin apportait à Mme Blanche et pourquoi, lui, toujours sombre, il paraissait si joyeux.

Elle l'écoutait, frémissante de colère, les poings si convulsivement serrés que les ongles lui entraient dans les chairs.

Quelles audaces!...répétait-elle d'une voix étranglée, quelle imprudence!...

Le vieux marauder semblait de cet avis.

Le fait est, grommela-t-il d'un air de dégoût, qu'elle eût pu attendre que le lit de Chanlouineau fût refroidi, avant de s'en emparer.

Il branla la tête, et comme en à-part :

Que chacun de ses amants lui en donne autant, et elle sera plus riche qu'une reine, elle aura de quoi acheter Sairmeuse et Courtemieu.

Si Chupin avait eu l'intention de tisonner la rage de Mme Blanche, il dut être satisfait.

Et c'est une telle femme qui m'a enlevé le cœur de Martial!... s'écria-t-elle. C'est pour cette misérable qu'il m'abandonne!...

Quels philtres ces créatures font-elles donc boire à leurs dupes!

L'indignité prétendue de cette infortunée, en qui sa jalousie lui montrait une rivale, transportait Mme Blanche à ce point qu'elle oubliait la présence de Chupin: elle cessait de se contraindre, elle livrait sans restrictions le secret de ses souffrances.

—Au moins, reprit-elle, êtes-vous bien sûr de ce que vous me dites, père Chupin?

Comme je suis sûr que vous êtes là.

Qui vous a dit tout cela?

Personne...on a des yeux. J'ai poussé hier jusqu'à la Borderie, et j'ai vu tous les volets ouverts. Marie-Anne se carait à une fenêtre. Elle n'est seulement pas en deuil, la geuse!...

C'est qu'en effet, jusqu'à ce jour, la pauvre Marie-Anne en avait été réduite à la robe que Mme d'Escorval lui avait prêtée le soir du soulèvement, pour qu'elle pût quitter ses habits d'homme.

Le vieux marauder voulait continuer à sacrifier Mme Blanche de ses observations méchantes, elle l'interrompit d'un geste.

Ainsi, demanda-t-elle, vous connaissez la Borderie?

Pardienne!

Où est-ce?

Juste en face des moulins de l'Oiselle, de ce côté de la rivière, à une lieue et demie d'ici, à peu près...

C'est juste. Je me rappelle maintenant. Y êtes-vous entré quelquesfois?...

Plus de cent fois, du vivant de Chanlouineau.

Alors il faut me donner la topographie de l'habitation.

(A suivre.)